

LA ROBE DU FUTUR

(titre de travail)

Aude SATHOUD

ÉPISODE 1 – Je suis là

Noir.

Bruits de gestes de mains et de cartes que l'on pose à un rythme régulier sur la table. Frôlements de peau, de carton, coups secs sur faux bois. Grésillement d'un néon.

Lumière.

Clignotante et blafarde. Gros plan en surplomb sur des mains, quatre, qui tiennent en éventail des cartes et les abattent au même moment. Deux ont les ongles un peu rongés, un peu cassés, aux bords tranchants et irréguliers. Deux ont les ongles rouges, soigneusement vernis. Et les doigts fins qui tremblent. Les quatre posent une carte après l'autre, puis de plus en plus vite. Huit de trèfle contre trois de cœur. Six de pique contre valet de carreau. As de cœur contre neuf de trèfle. Dame de pique. Dame de trèfle. Bataille.

Noir

Encart-titre

LA ROBE DU FUTUR

Scène 1 - Extérieur, jour, pluie. Devant la façade d'un bâtiment indistinct.

Sons ambiants de la ville – passage de voitures, de piétons, bribes de conversation, averse.

Gros plan sur des pieds, baskets citadines, propres, ourlets de pantalon noir soignés. Cent pas nerveux sur le trottoir. Allers-retours devant le cadre fixe.

LA VOIX DES PIEDS (V.O), récitant comme pour elle-même

Section 1 : Du vol simple et des vols aggravés Articles 311-1 à 311-11

Article 311-1 : Le vol est la soustraction frauduleuse de la chose d'autrui.

Article 311-2 : La soustraction frauduleuse d'énergie au préjudice d'autrui est assimilée au vol.

Article 311-3 : Le vol est puni de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende.

Article 311-3-1 : Lorsque le vol prévu à l'article 311-3 porte sur une chose dont la valeur est inférieure ou égale à 300 euros et qu'il apparaît au moment de la constatation de l'infraction que cette chose a été restituée à la victime ou que celle-ci a été indemnisée de son préjudice, l'action publique peut être éteinte, y compris en cas de récidive, dans les conditions prévues aux articles 495-17 à 495-25 du code de procédure pénale, par le versement d'une amende forfaitaire d'un montant de 300 euros. Le montant de l'amende forfaitaire minorée est de 250 euros et le montant de l'amende forfaitaire majorée est de 600 euros.

Gros plan sur des doigts – fins, aux ongles peints en rouge. Ils pianotent sur un écran de téléphone. On entend au premier plan la voix le cliquetis des touches et la respiration. Anxieuse.

Gros plan sur les doigts, toujours les mêmes. Ils n'ont pas cessé d'être pris de ces légers tremblements. Ils enroulent autour de l'un d'eux une mèche de cheveux. Une boucle. Ils approchent une cigarette de lèvres qui se mordillent. Inspiration. On entend et on voit la fumée qui s'échappe d'une bouche sans nom.

Scène 2 – Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

Bruits ambiants de couloir, pas lents aux semelles de cuir, trousseaux de clefs, lourdes portes qui claquent.

Plan large sur salle nue, minuscule. Un bureau vide et deux chaises en plastique. La lumière blafarde d'un néon qui clignote, s'éteint quelques secondes de temps à autre.

Des bruits de pas s'approchent, et avec eux des voix dont on ne distingue pas les paroles.

Plan moyen sur trois corps sans visage, trois troncs, qui apparaissent sur le seuil de la porte. Deux, massifs, portent un uniforme bleu marine et le sigle de la police. Ils en encadrent un troisième, plus chétif mais pas fragile. On sent, dans le port droit et la tension des muscles, qu'il est vif. Alerté. Fier. On sent qu'elle résiste. Elle porte un sweat-shirt gris à capuche.

Plan rapproché sur l'une des deux chaises. On la fait asseoir. Elle a la tête baissée, des mèches de cheveux tombent de la capuche et lui couvrent le visage.

Gros plan sur les mains, qui tombent entre les cuisses. On reconnaît cette fois les ongles rongés. Les doigts se croisent s'agrippent font une sorte de danse. Une jambe est agitée d'un tic nerveux. Elle porte un jean un peu usé. Elle a le souffle court, qu'on entend très près. Elle marmonne aussi des choses, pour elle-même.

LA VOIX DES DOIGTS (V.O), citant Genêt

Le vêtement des forçats est rayé rose et blanc. Si, commandé par mon cœur l'univers où je me complais, je l'élu, ai-je le pouvoir au moins d'y découvrir les nombreux sens que je veux : *il existe donc un étroit rapport entre les fleurs et les bagnards*. La fragilité, la délicatesse des premières sont de même nature que la brutale insensibilité des autres.

En fond sonore, les policiers s'éloignent.

POLICE (V.O, passant la porte)

Elle arrive.

Scène 3 – Intérieur, jour. Toilettes publiques.

Bruits de couloir, de passage, de voix qui s'interpellent, par la porte ouverte. Bruit de robinet qu'on ouvre et d'eau qui coule.

Gros plan sur des mains qui se frottent avec du savon. Les ongles vernis. Un visage entre dans le cadre, plonge vers le lavabo pour s'asperger d'eau froide.

POLICE (V.O)

Elle attend.

La tête se redresse. Tombe sur son reflet, se fait face.

Plan rapproché, de dos. On découvre le visage, tendu, dans le miroir. Elle est essoufflée.

LA VOIX DU VISAGE, récitant à toute vitesse comme pour se donner du courage

Article 331-4-1 : Le vol est puni de sept ans d'emprisonnement et de 100 000 euros d'amende lorsqu'il est commis par un majeur avec l'aide d'un ou plusieurs mineurs, agissant comme auteurs ou complices. Les peines sont portées à dix ans d'emprisonnement et 150 000 euros d'amende lorsque le majeur est aidé d'un ou plusieurs mineurs âgés de moins de treize ans.

Plan moyen. Elle attrape une sacoche de cuir, posée à côté du lavabo, sur laquelle est jetée une robe noire au col blanc d'avocat. Dans sa précipitation, la robe tombe. Elle ne s'en aperçoit pas. Se précipite hors des toilettes. Le robinet est resté ouvert. L'eau continue à couler.

Scène 4 – Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

Plan moyen derrière la jeune femme au sweat-shirt, qui nous tourne le dos et fait face à la porte ouverte, assise sur sa chaise. La tête baissée, elle se ronge les ongles et regarde le sol. On entend des pas précipités dans le couloir. L'autre apparaît soudain, dans l'encadrement de la porte. Des dossiers serrés contre la poitrine, les cheveux défaits et le souffle court. La sacoche ouverte qui pend à l'épaule.

Un temps.

La femme au sweat-shirt lève la tête lentement. Elles se dévisagent. La femme aux dossiers et à la sacoche ouvre la bouche pour parler, semble chercher ses mots.

LA FEMME AUX DOSSIERS, dans un souffle

Je suis là.

ÉPISODE 2 – Une robe

Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

Lointains et très faibles sons du couloir et du monde, de l'autre côté de la porte. À l'intérieur, silence embarrassé que scande nerveusement le tic-tac d'une horloge.

Plan moyen-buste sur la femme aux dossiers. Elle les pose un peu brutalement sur la table, c'est comme un geste qui lui échappe, elle sort de sa sacoche une bouteille d'eau qu'elle place à côté. Elle a le regard fuyant les joues un peu rouges et les mains qui tremblent. Elle tente, en débouchant un stylo-bille, de se donner une contenance. Se racle la gorge. Quand elle se redresse et prend la parole, soudain, c'est comme si elle se transformait. Son ton est assuré, ferme. Elle regarde droit devant elle.

Gros plan, fixe et long, sur le visage de la jeune femme au sweat-shirt, qui ne cille pas, tandis que l'autre déroule. À chaque question qu'elle pose lui répond un silence impassible. La caméra insiste, la voix se durcit face à l'obstination mutique de l'interlocutrice, le regard de la jeune femme au sweat-shirt ne cède pas.

LA FEMME AUX DOSSIERS

Madame, je suis maître Flécher, votre avocate commise d'office. Je vais vous accompagner tout au long de cette procédure de comparution immédiate. J'ai eu accès au dossier, je crois comprendre que ce n'est pas la première fois que vous vous trouvez dans cette situation, votre garde à vue s'est bien passée ? Elle a duré sept heures, c'est ça ? ... Bien. Est-ce que vous pouvez me confirmer les informations suivantes ? Vous vous appelez Maxence Gondard, vous êtes née le 13 octobre 1996 dans le village d'Autrans-Méaudre en Vercors. Vous vivez seule à Grenoble, où vous avez déménagé... très tôt, à... Quinze ans ? Vous êtes en recherche d'emploi, vous touchez le chômage ? Le RSA ? ... (soupir) Vous avez un casier judiciaire assez... riche. (elle baisse un peu la voix, liste comme pour elle-même). Atteinte à la paix publique, atteinte aux biens, outrage à agent... D'accord. Vous êtes consciente que cette fois c'est assez différent ? Vous vous en êtes bien sortie, à ce que je vois, jusqu'aujourd'hui, mais là, avec le flagrant délit, vous risquez la prison, Madame Gondard, vous comprenez ? Bon. (impatiente) Je vous partage ce que le rapport de la police indique. Les faits se sont déroulés ce matin 3 février, au centre commercial, le vigile vous a repérée, vous avez tenté de fuir, des clients vous ont arrêtée, c'était...

La porte s'ouvre soudain. Plan moyen-buste sur l'avocate, le dos de Max en amorce. Dans l'encadrement de la porte, depuis sa chaise, on entend une voix d'homme, on distingue un tronc en uniforme, sans visage. Qui tient serré dans son poing un tissu noir roulé en boule.

POLICE (V.O)

Votre robe, Maître. Vous l'aviez oubliée dans les toilettes.

L'avocate se lève, balbutie des excuses embarrassée, saisit le vêtement, remercie, claque la porte, se rassoit. Elle pose la robe en boule sur la table à côté d'elle. Reprend son stylo, se redresse, fixe Max, qui n'a pas bougé.

Plan-moyen buste sur Max.

MAX, croisant les bras sur la table

Une robe.

Un temps, fugace.

MAX, fixant la femme aux dossiers

C'était juste une robe.

ÉPISODE 3 – C'est ta première fois ?

Scène 1 - Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

Silence. Bruits d'écriture nerveuse sur le papier. Tic-tac de l'horloge.

Gros plan sur les mains au vernis qui griffonnent. Puis, des mains, on remonte vers le visage, aux sourcils froncés à l'air concentré.

Plan moyen-buste sur l'avocate. Elle s'arrête d'écrire, redresse la tête. Elle regarde Max, qui ne dit toujours rien. On entend seulement leurs respirations et l'horloge, en fond. L'avocate pose son stylo, passe une main sur son front, se racle la gorge. Elle semble moins assurée. La caméra se pose sur elle en différents endroits, plans serrés. Se promène, la questionne. Ses doigts croisés. Qui jouent, de temps à autre, avec le bouchon d'un stylo ou le coin d'une feuille. La trahissent. Une boucle de cheveux qui s'échappe de son chignon serré. Nous sommes les yeux de Max – qui la voient.

L'AVOCATE, la voix un peu moins dure

Mad-

MAX, la coupant d'un ton sec

Arrête avec tes Madame. Max. Appelle-moi juste Max.

L'avocate déglutit, désarçonnée. Elle tente de se ressaisir mais, à mesure qu'elle parle, son assurance se défait.

L'AVOCATE

Max, d'accord. Pardon. Max, on n'a pas beaucoup de temps, il va falloir que vous m'expliquiez pour que nous préparions au mieux votre défense. Je suis là pour vous aider mais il faut que vous m'aidiez aussi. D'accord ? Il faut que... Il faut que vous me parliez. Est-ce que, par exemple, vous pourriez me dire pourquoi... Pourquoi vous avez fait ça ?

MAX, léger ricanement

Et toi ? Pourquoi tu fais ça ?

L'avocate, prise de court, ouvre la bouche pour répondre. Max ne lui en laisse pas le temps.

Plan moyen de côté. Elles se font face.

MAX

Pourquoi tu es là, assise, à me regarder, à serrer ton stylo-bille ? Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu cherches ? Tu veux 'aider' ? Te 'rendre utile' ? Tu veux 'servir la justice' ? 'Défendre les plus fragiles' ?

Plan moyen sur Max, se lève, nerveuse et, dans son mouvement, renverse la chaise.

MAX, la voix forte, en colère

Tu veux sauver le monde, t'endormir tranquille ? Hein ? Tu veux pouvoir dire que tu as gagné ton premier procès ?

Gros plan sur Elda. L'air effrayé, elle ne répond rien. Elle a les yeux qui brillent. Elle essaie encore de dire quelque chose. Mais rien ne sort. Après un moment de flottement, Max semble se calmer. Elle redresse la chaise, s'y laisse tomber dans un soupir.

MAX, plus doucement

C'est ta première fois ? Maître euh... ?

L'AVOCATE, la voix tremblante

Flécher. Elda. (Un temps) Ça se voit tant que ça ?

MAX, dans un léger sourire, pour la première fois

Un peu. Moi j'ai l'habitude. Je crois que ça va aller. Ou peut-être j'm'en fous.

Alors ?

Gros plan sur le visage d'Elda, le dos de Max en amorce.

ELDA, fronçant les sourcils, ne semble pas comprendre

Alors quoi ?

Plan moyen-buste sur Max. Elle a abandonné ses airs revêches, elle semble sincère. Elle se penche un peu vers la table.

MAX, répète

Pourquoi tu fais ça ?

ÉPISODE 4 - Demain

Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

Au bruit des aiguilles de l'horloge se mêle, peu à peu, la rumeur du dehors, de l'autre côté de la porte. Comme si elle approchait. Comme si le monde, peu à peu, se refermait sur elles.

Plan moyen-buste, de côté. Elles se font face.

ELDA, anxieuse

Max, qu'est-ce qu'on va dire ? La juge. (Elle cherche dans ses notes, semble faire un calcul) Ça pourrait aller jusqu'à cinq ans, là.

Max, l'air détendu, se recule sur sa chaise, presque insolent.

MAX

Sept, non ? Je m'étais battue, l'autre fois. Il paraît que ça compte double.

ELDA, d'anxieuse à agacée, impatiente

C'est pas un jeu, Max. C'est long, sept ans. Tu... Tu t'en fous vraiment ? Tu n'as rien d'autre à faire ? Ça ne te dérange pas d'aller en prison ? (Un temps. Elle baisse les yeux, la voix) Il n'y a pas... Il n'y a pas quelqu'un, dehors, qui t'attend ?

Silence.

Gros plan-visage sur Max.

Elda se met à écrire nerveusement. On n'entend que le bruit du stylo bille, qui gratte la feuille comme si elle voulait trouser la table.

Plan moyen-buste sur Elda, le dos de Max en amorce.

Max renifle, désigne la sacoche d'Elda du menton. Entre les dossiers, on aperçoit, coincé, un paquet de cigarettes.

MAX

Tu fumes ?

ELDA, levant son crayon

J'essaie d'arrêter.

MAX, dans un sourire

Demain. Tu m'en passes une ?

ELDA

Bien sûr que non, (la main sur ses affaires), c'est interdit !

MAX

Ouais.

Max tend le bras et, d'un air de défi, tire la sacoche vers elle, fouille, sort le paquet de cigarettes. En cherchant encore, elle trouve une boîte d'allumettes, en craque une, allume une cigarette. Souffle. Elle regarde Elda, lui tend la cigarette.

MAX

Voler aussi.

Elda la regarde. Hésite. Puis, lentement, elle approche son visage. Les doigts de Max effleurent ses lèvres quand elle y dépose la cigarette. On ne voit que cela – en gros plan. Les doigts la bouche et la cigarette. Et puis on entend.

MAX (V.O), citant Genêt

Je nomme violence une audace au repos amoureuse des périls. On la distingue dans un regard, une démarche, un sourire, et c'est en vous qu'elle produit les remous. Elle vous démonte. Cette violence est un calme qui vous agite.

ÉPISODE 5 – la robe

Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

ELDA, nerveuse, regarde sa montre.

Max, ça va être l'heure. (Elle semble s'affoler, soudain, fouille dans ses feuilles comme pour y trouver une réponse. Une clef.) On n'a rien préparé, je ne sais pas ce qu'on va dire.

MAX, lui saisissant la main

On va rien dire, Elda. C'est elle qui va parler. Raconter son histoire. (En détachant chaque syllabe, d'un ton de Code Civil) Présenter les faits. Même peut-être sourire. Ça fait des mois qu'elle cherche à me coffrer. J'ai été bête, cette fois. Imprudente. Effrontée. Je crois qu'elle va m'avoir.

ELDA

Mais c'est impossible, il y a bien quelque chose, tu ne vas pas te laisser faire. Je dois te défendre, je suis ton avocate ! Max, c'est pas... C'est pas –

MAX, l'interrompant

Juste ? (Elle sourit) Ça va aller, Elda. J'ai assez couru. Je vais m'en tirer, t'en fais pas pour moi. Toi, tu as des choses à faire. Tu te souviens ? (dans un rire) Le monde à sauver, les portes à ouvrir. De toutes les prisons. Tu commences à peine. C'était ta première.

La porte s'ouvre brusquement. Elles sursautent. Un policier sans visage.

POLICE (V.O)

La juge vient d'arriver. Elle vous attend.

Elda a un hochement de la tête à peine perceptible, elle articule peut-être une phrase que personne n'entend. La porte se referme dans un claquement lourd de métal, qui résonne longtemps.

Max se lève lentement. La regarde. Elda ne bouge pas.

MAX, d'une voix douce, enfin

Allez, viens. (Elle pointe du doigt la robe roulée en boule sur la table.)

Je vais t'aider à mettre ta robe.

Elda se lève lentement, les yeux dans le vide. Elle ne pense à rien, elle semble presque flotter. Elle avance vers Max qui déplie la robe lui prend les bras pour les lever. Lui passe le vêtement. Elda n'esquisse pas un geste, elle est une poupée. La robe lui tombe dessus comme une vague. Noire.

Max ajuste les plis, les manches, le col. En des gestes très doux, précis, lents. Elle dégage une mèche de cheveux, se tient derrière elle, accroche un à un les boutons. Elle lisse le tissu d'une main sur les épaules. Demeure là, toute proche. Elda se retourne. La dévisage. Alors, très lentement, elles se mettent à danser. Autour de la table, sous les néons qui grésillent et clignotent. Finissent par griller.

Noir

Puis on entend la porte qui s'ouvre.